



GRAFFITIART NUMÉRO 44

Mai/Juin 2019

Dépôt légal à parution

Commission paritaire : 0318K92150

ISSN : 1964-4639

© 2019 FINANCIÈRE DE LOISIRS SA

En couverture : Keith Haring, marqueur et graphite sur papier, 1985.

[facebook.com/graffitiartmagazine](https://www.facebook.com/graffitiartmagazine)

[instagram.com/graffitiartmagazine](https://www.instagram.com/graffitiartmagazine)

twitter.com/GraffitiArtMag

GRAFFITI ART est édité par

FINANCIÈRE DE LOISIRS SA au capital de 45 000 €

5, rue de Nouans - 37460 Villeloin Coulangé

RCS Tours B 392 238 440

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Jean-Martial Lefranc

jm@jmlfranc.net

FONDATEUR : Nicolas Chenus.

RÉDACTEUR EN CHEF : Jean-Martial Lefranc.

MAQUETTE ET DIRECTION ARTISTIQUE : Gil Bourdeaux.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Véronique Blanc.

TRADUCTION : Hélène Planquette, helene.planquette@hotmail.fr

(sauf Alexis Diaz et Ampparito par Aruallan)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Aruallan, Christian Omodeo, Élodie Cabrera, Emmanuelle Dreyfus,

Laura Audibert, Maxime Delcourt, Michaël Rouah,

Stéphanie Lemoine.

ABONNEMENTS

ABOMARQUE / GRAFFITI ART

CS 63656, 31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : +33 5 34 56 35 60 (10h-12h / 14h-17h)

Email : graffitiart@abomarque.fr

SERVICE DES VENTES

CAURIS MÉDIA - Stéphane Leluc. Tél. : +33 1 40 47 65 91

PUBLICITÉ

SECTEUR CAPTIF

Julie Augère, Directrice de la Publicité

jaugere.fid@gmail.com - Tél. : +33 (0)6 63 21 58 28

SECTEUR HORS CAPTIF

MINT 51 Avenue de Paris, 94300 Vincennes

www.mint-regie.com

Fabrice Régy, Directeur associé

fabrice@mint-regie.com - Tél. : 01 43 65 19 56

FABRICATION

CREATOPRINT - Isabelle Dubuc. Tél. : +33 (0)6 71 72 43 16

IMPRESSION

CORELIO PRINTING - corelioprinting.be

Keerstraat 10, 9420 Erpe Mere, Belgique

DISTRIBUTION

Allemagne : Saarbach. Belgique : Tondeur. Canada : LMPI.

États-Unis : LMPI. France : MLP. Guadeloupe : Sodipresse.

Japon : Japan Publications Trading Co Ltd.

Luxembourg : Valora Luxembourg. Martinique : GDP.

Pologne : Europresse. Portugal : Johnsons International News.

Réunion : ARDP. Royaume-Uni : COMAG.

Suède : Svenska Interpress. Suisse : Naville Presse



Swoon, *Swimming Cities in Serenissima*, 2008.

ÉDITO #44

Par Jean-Martial Lefranc Rédacteur en chef

« Conquête Urbaine », l'exposition rétrospective organisée au Musée des Beaux-Arts de Calais donne le ton de cette nouvelle édition. Car voilà que l'Urbain devient le sauf-conduit vers la conquête d'un public de plus en plus... conquis. Calais est la ville d'Europe aux premières lignes du Brexit et c'est justice qu'elle accueille un genre qui n'a aucun respect pour les frontières et s'insinue dans toutes les strates thématiques ou géographiques de la culture qui compte. Le corps, d'abord, nouvelle zone de conquête dans notre dossier consacré aux artistes tatoueurs. La pierre ensuite, avec un portrait de Does qui travaille au cœur même des surfaces minérales. Deux grandes interviews marquent aussi ce numéro. Swoon qui inaugure avec un solo show envoûtant le nouvel espace Fluctuart. Fluctuart ? C'est une péniche installée sur les rives de la Seine dédiée à l'art contemporain urbain. Fluctuart : « Conquête Fluviale ». L'autre rencontre est celle de Mist qui revient avec son abstraction hyper énergique : « Conquête Quantique ». Bom.K qui nous a fait l'honneur d'une couverture hypnotique dans le numéro précédent revient pour un portrait à l'occasion de son nouveau show à Paris. « Conquête historique », alors qu'il bat les records d'enchères, nous couvrons aussi une exposition exceptionnelle consacrée à Basquiat aux Pays-Bas. « Conquête phylogénétique », une visite à l'atelier d'Alexis Diaz nous montre au travail le maître de l'hybridation animale. Et pour en terminer avec toute cette agitation épuisante, nous retournons en Espagne, où Ampparito nous apaise avec son ironie tranquille. Que faudrait-il conclure face à une telle extension du domaine de l'urbain ? No Border, évidemment. ■

“Conquête Urbaine” (Urban Conquest), the retrospective exhibition held at the Musée des Beaux-Arts of Calais sets the pace of this new issue. Urban art has become a safe passage to reach a more and more attentive audience. Calais is the first European city in the Brexit line, and it is only fair that it praises an art practice with little regard for borders, that takes hold of every matter and challenge of today's culture. Starting with bodies: a topic our focus on tattoo artists will tackle. Continuing with stone, with a portrait of Does, an artist working with mineral mediums. This issue also contains two lengthy interviews. One of Swoon, who inaugurates a solo show that will delight the audience of the new Fluctuart space. What is Fluctuart? A barge dedicated to urban contemporary art on the docks of the Seine, “River conquest”. Another of Mist, coming back with his ultra dynamic abstraction: “Quantum conquest”. After making the dreadful cover of our last issue, Bom.K is portrayed on the occasion of his Parisian show. “Historic conquest”, we will talk about the exceptional exhibition of Basquiat in the Netherlands, while his works are breaking auction records. “Phylogenic conquest”: a visit in Alexis Diaz's studio will show the master of animal hybridization at work. And to put an end to all this tiring agitation, we will end up in Spain, where Ampparito's quiet irony will calm us down. What should we conclude from such urban expansion? No border of course. ■

Prochain numéro, GRAFFITIART #45, le 13 juin chez les marchands de journaux



SWOON

Source d'espoirs

INTERVIEW / EMMANUELLE DREYFUS

De son enfance passée en Floride, Caledonia Curry conserve un lien indéfectible avec l'eau, celle qui ressourçe, apaise, donne la vie mais peut aussi la reprendre quand les éléments se déchainent. Heureuse coïncidence, sa première monographie en France est organisée sur un centre d'art flottant sur la Seine. Swoon accoste donc à Paris, les bras chargés de portraits d'enfants, de femmes et d'hommes qui lui ont confié leurs histoires, leurs mythes, leurs croyances. Véritable artiste, Swoon sème les graines d'un futur au service de l'intelligence collective.

Il y a dix ans tu as initié une croisière hors norme : « Swimming Cities of Serenissima ». Sur des radeaux fabriqués à partir de déchets, tu as embarqué tout un collectif d'artistes sur les fleuves et les mers d'Europe. À Paris où tu exposes sur le centre d'art flottant Fluctuart, tu retrouves l'eau. As-tu une connexion particulière avec cet élément ?

Quand j'ai visité la péniche, j'ai immédiatement ressenti un sentiment de liberté. On entend les mouvements de l'eau, les craquements du bateau contraint par les vaguelettes. J'éprouve un véritable sentiment de création pure quand je suis au contact de l'eau. C'est très inspirant. C'est pour cette raison que pendant quatre ans nous avons créé des radeaux avec des amis et c'est aussi pour cela que je fais du surf. C'est quelque chose d'assez profond dans mon art donc quand j'ai été sollicitée pour faire cette exposition cela tombait sous le sens de dire oui. À l'époque quand nous avons créé les radeaux, il y avait l'idée de se créer un espace de création et de vie. Cela fait quelque part écho à ce musée qui est un lieu d'accueil pour les nouvelles générations d'artistes.

Pour cette première monographie en France, prévois-tu des interventions *in situ* ?

En 2017, le Contemporary Arts Center de Cincinnati m'a consacré une rétrospective : « The Canyon : 1999-2017 ».

Pour Fluctuart, j'ai prévu de transposer la partie intitulée « Time Capsule » de cette précédente exposition qui retrace comme un long collage toutes mes œuvres depuis les premiers stickers en 2002 jusqu'aux pièces de 2014. Mais à chaque fois qu'on déplace une installation, la scénographie doit être adaptée, donc cela devient ainsi une exposition à part entière. Je vais donc m'attarder d'autant plus sur les fenêtres parce que quand tu arrives sur le bateau tu vois la ligne d'eau. La question que je me pose est comment je vais faire se répondre les fenêtres. Il y a aussi un tunnel donc je dois adapter l'accrochage en fonction de cette nouvelle configuration. L'espace étant différent, je vais devoir créer de nouvelles pièces pour adapter « Time Capsule ».

Serait-il envisageable de voir renaître un radeau à la faveur de cette exposition et dans le contexte actuel de la crise des migrants ?

Je comprends cette interrogation, et bien sûr que je suis sensible à cette tragique actualité. Cependant, c'est important que je ne me répète pas, c'est un principe de base de suivre mon inspiration actuelle, d'être vraiment fidèle à ma muse. En ce moment, mon esprit créatif m'appelle à travailler avec des images animées. Je pars donc dans une autre direction.

L'exploration de ce nouveau medium a-t-elle des conséquences sur ta pratique artistique ?

J'ai arrêté de faire du pochoir sur linoleum (lino-gravure). Mais je continue à dessiner beaucoup. Cette technique me prenait

Ci-contre - Portrait de l'artiste dans son atelier.



trop de temps or je veux désormais utiliser ce temps pour filmer et apprendre l'animation en stop motion. Cela fait 20 ans que j'ai envie de travailler et de m'initier à ce nouveau medium. Le bon moment est enfin arrivé et c'est très agréable de se former, d'avoir un œil débutant. Mon travail est déjà riche d'une multitude d'histoires et désormais j'y ajoute grâce au stop motion, la temporalité, le mouvement, et cela ouvre encore d'autres perspectives. C'est très grisant.

Travailles-tu également la narration quand tu réalises des films ?

Non. Ce que je veux faire est très intuitif à la manière dont la partie subconsciente du cerveau fonctionne pendant les rêves. Comme si on voguait d'une image à une autre avec une grande fluidité et pourtant aucun objectif. Il y a certes des histoires mais qui ont leur propre logique. Je commence par une image, je lui laisse la possibilité d'exister, d'avoir son propre parcours. Parfois je pioche dans les archives mais le plus important est d'en prendre une qui a un sens au niveau de mon subconscient ce qui lui permettra d'éclorre comme un fleur. Je présenterai peut-être quelque chose à Fluctuart, qui sait où j'en serai...

L'engagement fait désormais partie intégrante de ta trajectoire artistique. En créant la Fondation Héliotrope, tu souhaitais venir en aide aux populations victimes de catastrophes naturelles ou de toutes autres crises sociales et humanitaires. À quel stade en sont les différents projets ?

Il y en a quatre. Celui en Haïti mené avec Konbit Shelter, est presque terminé. Nous devons nous concentrer aujourd'hui sur la maintenance et l'entretien des constructions qui associent techniques traditionnelles et modernes. Nous devons nous assurer de la pérennité en transmettant aux gens les moyens de le faire eux-mêmes. À la Nouvelle-Orléans,

Music Box, un village de cabanes musicales, est achevé tout en continuant d'évoluer indépendamment de la fondation désormais. C'est un projet qui a été initié par New Orleans Airlift et des concerts y sont même organisés. En Pennsylvanie, Braddock Tiles, une église abandonnée transformée en manufacture artisanale de céramique qui emploie des gens du quartier formés à la pratique, est en phase de mutation. Enfin, nous démarrons un nouveau projet sur l'addiction à Philadelphie.

L'addiction est un sujet intime et sensible pour toi, peux-tu nous en dire plus ?

Mes parents étaient toxicomanes et quand j'étais petite je les détestais. Beaucoup de gens ne comprennent pas les raisons pour lesquelles des individus deviennent toxicomanes. C'est souvent à cause de traumatismes qui modifient le cerveau et qui rendent très difficile la possibilité de trouver le calme. Alors, on commence à prendre des drogues pour être apaisé. Les drogués ne font rien de diabolique, ils veulent juste essayer de se tranquilliser. Aux États-Unis, l'opinion publique n'a toujours pas compris cela, il est courant de penser que les toxicomanes sont mauvais par nature, feignants. Il est donc important de mener un travail de fond pour aider la communauté à comprendre ce dont il s'agit et pour accompagner les toxicomanes de manière plus efficace. Ils ont besoin de thérapies qui vont les aider à guérir et non d'être punis. Aux États-Unis, il n'y a que la sanction. L'idée est de communiquer pour permettre un changement de point de vue sur l'addiction. Les gens meurent dans les rues. C'est un putain de cauchemar, on a besoin de trouver des solutions tous ensemble, on doit plus se parler pour arriver à avoir de nouvelles idées. C'est la raison pour laquelle nous organisons des colloques avec des thérapeutes, des artistes, des chercheurs...

SWOON EN QUELQUES DATES

- 1977 Naissance à New London, Connecticut (US).
- 1999 Premiers collages dans les rues de Brooklyn, New York (US).
- 2001 Diplômée du Pratt Institute, Brooklyn.
- 2002 « Swoon Loves Solovei » en collaboration avec Solovei du collectif Toyshop, Berlin (DE).
- 2003 Participe au Festival Backjumps à Kreuzberg, Berlin.
- 2005 Premier solo à la Jeffrey Deitch Gallery, New York.
- 2006 Group show « Étoiles urbaines » à l'Espace Beaurepaire qui met à l'honneur les artistes féminines du mouvement, Paris (FR).
- 2007 « The Burning House » en collaboration avec David Ellis et Faile présentée à la New Image Art Gallery de Los Angeles puis au Museum Het Domein à Sittard aux Pays-Bas.
- 2009 Réalise une flotte de radeaux « Swimming Cities of Serenissima » à l'occasion de la Biennale.
- 2010 Parution de sa première monographie aux éditions Abrams.
- 2011 « Thalassa », installation monumentale au New Orleans Museum of Art, Louisiane (US).
- 2013 « Motherlands », solo show à la L.J. Galerie, Paris.
- 2014 « Submerged Motherland » au Brooklyn Art Museum.
- 2015 Création de la Fondation Héliotrope.
- 2016 Installation *in situ* au MIMA, Bruxelles (BE).
- 2017 Rétrospective au CAC de Cincinnati (US), « Swoon – The Canyon ; 1999 – 2017 ».
- 2018 Elle participe à l'exposition « Art From The Street » à l'ArtScience Museum de Singapour (SG), à « Walls and Streets » à Athènes (GR) ou encore à « Catastrophe and The Power of Art » au Mori Art Museum à Tokyo (JP). Solo shows : « Mirari Minima » à la Snow Contemporary de Tokyo, « Raggedy Hecate and the Memory Box » à la Chandran Gallery à San Francisco (US).

En haut, à gauche - Prague, 2012. © SWOON (PHOTO PERSONNELLE DE L'ARTISTE)

Page suivante, en haut - *Swimming Cities*, 2008. © TODSEELIE

Page suivante, en bas - *Deitch Projects*, vue de l'exposition « Swoon », New York City, 2005.





Comment rentres-tu en contact avec ces gens pas toujours faciles à apprivoiser ?

Je ne vais pas dans la rue. Il y a un centre social artistique dans le pire quartier de la ville. Il faut savoir que les toxicomanes peuvent être dangereux, cela peut être des criminels, donc il faut être conscient de cette réalité, mais ils n'en sont pas moins des êtres humains. Et nous n'avons jamais eu d'incident dans cet endroit car ils savent qu'on est là pour les aider et ils respectent cela. Parfois il y a des petits problèmes mais quand tu essaies réellement d'aider et que tu te comportes de manière intelligente, les gens comprennent et respectent ; ils savent qu'ils en ont besoin. L'important est d'établir une relation de confiance pour ensuite avancer et travailler sereinement pour aider ces êtres humains en perdition à comprendre les facteurs qui les conduisent à perdre pied. Nous avons par exemple rencontré Sonia, dont j'ai fait le portrait, lors de séances de thérapie par l'art. L'art a ce pouvoir d'apaiser.

Quelque part tu pallies les lacunes du gouvernement...

Oui, mais en tant qu'artiste je suis plus libre dans mes idées et les discours, je peux dire des choses dingues. Par exemple, je pense que certaines personnes peuvent être aidées avec des drogues psychédéliques combinées à une thérapie. Mais le gouvernement est réticent à aborder le sujet car ces substances sont illégales. Je peux prendre position pour la mise en place de traitements alternatifs élaborés par des thérapeutes, des artistes et des spécialistes de médecines traditionnelles. Cela apporte une perspective extérieure là où le gouvernement se cantonne uniquement à dire ce que l'on attend de lui. Un artiste est naturellement un outsider, donc

tu peux rassembler quelque chose de différent.

As-tu pardonné à tes parents ?

J'ai été en colère durant de nombreuses années. J'ai fini par comprendre les traumatismes et les raisons pour lesquelles ils se droguaient et cela m'a pris longtemps parce que dans notre culture on ne comprend pas les racines du mal. Mais c'est assez récent, j'avais 35 ans. Ce fut comme un réveil pour moi que je souhaite partager avec tous ceux qui ont vécu la même situation. J'ai pu pardonner à ma famille et me reconnecter à ma mère malgré sa disparition.

Sensible aux maux du monde, arrives-tu à te préserver ?

C'est nécessaire d'être égoïste. Même s'il est vrai que je suis très empathique et amoureuse des gens, régulièrement je prends du temps pour moi, je m'isole du reste du monde, je fais des retraites de méditation, par exemple. C'est essentiel si je veux avoir l'énergie pour me connecter aux autres. Mon secret est de pouvoir me remplir de choses très personnelles pour ensuite aller vers les autres. En travaillant avec le centre à Philadelphie, j'ai encore plus appris sur la profondeur humaine.

As-tu d'autres expositions prévues que tu aimerais évoquer ?

« Time Capsule » présentée à Fluctuart se rendra ensuite au MUCA à Munich, sous la curation de Christian Utz, et devrait ouvrir ses portes d'ici la fin du mois d'octobre. Nous travaillons également à la diffusion de l'installation dans d'autres sites en Europe dans un proche avenir. J'aurai également une exposition personnelle à New York en novembre, dans ma galerie américaine de longue date, Jeffrey Deitch. ■

Ci-dessus - Détail de l'installation « Time Capsule » au sein de la rétrospective du Cincinnati Contemporary Arts Center, 2017, Cincinnati, Ohio (US).

Page suivante - Vue de l'exposition « Submerged Motherlands » au Brooklyn Museum, 2014. © TOD SEELIE



SWOON

Provider of hope

INTERVIEW / EMMANUELLE DREYFUS

From her Floridian childhood, Caledonia Curry has kept an unwavering connection with water, the element that gives birth, brings renewal and healing but can also take life back when elements unleash. As a happy coincidence, her first monographic exhibition in France is scheduled in an art center floating on the Seine. Swoon will therefore dock in Paris and unload portraits of children, women and men who gave her their stories, their myths and beliefs. True “artist”, Swoon plants the seeds of a future concerned with collective thinking.

Ten years ago, you initiated a crazy boating project: “Swimming Cities of Serenissima”. You boarded an entire crew of artists on rafts made out of waste to sail on European rivers and seas. You are reconnecting with water in Paris, where you are about to exhibit at Fluctuart, a floating art center. What is your relationship with this element?

When I visited the barge, I immediately felt free. You can hear the water, the cracking of the boat against the ripples. Contact with water puts me in a real state of pure creation. It is very inspiring. It is the reason why I spent four years making rafts with friends, and this is also why I surf. It is something very deeply rooted in my art, so when I was proposed this exhibition project, it was a no brainer. Back when we made the rafts, the idea was to create a space of creation and life, which somehow echoes the mission of this art center intended for new generations of artists.

Are you planning on site installations for this first French monographic exhibition?

In 2017, the Contemporary Arts Center of Cincinnati held a retrospective exhibition of my work, “The Canyon : 1999-2017”. For Fluctuart, I have planned to reuse the “Time Capsule” section of this show, which presents all

my productions from my first stickers in 2002 to 2014 in the form of a collage. But the scenography has to change every time I move an installation to a new place, so it becomes a new exhibition. I plan to work around windows, as people can see the water line when entering the boat. I don’t know yet how I will create a dialogue between the various windows. There is also a tunnel; so I have to adapt the scenography based on this new configuration. The space being different, I will have to create new works to fit “Time Capsule”.

Will another raft see the light for this exhibition in the current context of the migration crisis?

I understand your question and I am obviously affected by the current tragic situation. However, it is important for me to constantly renew myself, and to follow my inspiration of the moment to remain faithful to my muse. Right now, my creative mind pushes me to work with animated imagery. So I am going in another direction.

Does the exploration of this new medium impact your artistic practice?

I stopped doing linoleum stencil. But I still draw a lot. This technique was too time-consuming and today I prefer to use this time to shoot and learn stop-motion animation. I have waited 20 years to work and learn this new medium. The time has finally come, and I really like to learn and be a beginner. My work already draws on so many stories; and now I can go further thanks to stop motion, adding temporality and movement, which opens so many perspectives. It is very exciting.

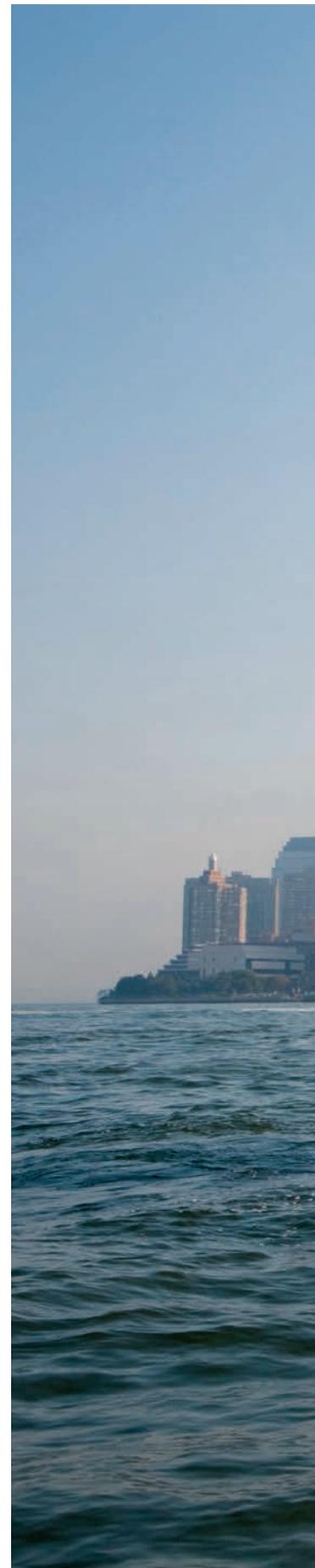
Do you also work on the narrative when you produce movies?

No. I want to remain very intuitive, the same way our subconscious brain works when we dream. It is like seamlessly sailing from one image to another with no particular goal. There are stories of course, but they follow their own logic. I start with one image, and I let it unfold and follow its own path. Sometimes I draw from my archives, but the most important is to pick an image I find meaningful on a subconscious level, and let it blossom like a flower. I will probably present something like that at Fluctuart. Who knows where I will be...

Activism is now a full part of your art practice. You created the Heliotrope Foundation to help victims of natural disasters and humanitarian and social crisis. Can you tell us about your various projects?

There are four of them. The one I am conducting with Konbit Shelter in Haiti is almost over. We now have to

Right - Swimming cities of the Switchback Sea project, Hudson River, New York City, 2008. © TOD SEELIE







focus on the maintenance of the structures we have set in place that combine traditional and modern techniques. We have to ensure the durability of our actions by giving people the means to use the structure themselves. Then, Music Box is a village of music huts in New Orleans. Today, the project is completed but continues to evolve regardless of the foundation. It was initiated by New Orleans Airlift and they now organize concerts. Braddock Tiles, an abandoned church in Pennsylvania turned into a ceramic factory employing and training local people is an ongoing project. And we are also launching a new one around addiction in Philadelphia.

Addiction is a sensitive and personal topic for you, can you tell us more?

My parents were drug addicts and I hated them when I was young. Many people don't understand why drug addicts become so. It is often due to traumas that alter their brain and make it very difficult for them to find peace. So they start taking drugs to ease their mind. Drug addicts don't do anything evil, they are just looking for peace. In the United States, the general audience still hasn't understood that, and thinks that drug addicts are bad and lazy people in nature. There is much groundwork to do to help the community understand what addiction is about, and care for drug addicts in a more effective way. They need therapy to heal, without being punished. They find only punishment in the United States. Our goal is to

communicate to change the opinion on addiction. People die in the streets. It is a fucking nightmare and we need to find solutions together. We need to discuss it more to find new ideas. It is the reason why we organize symposiums with therapists, artists and researchers...

How do you make contact with these people who can be hard to approach?

I don't go in the street. There is a social art center in the worst district of the town. Drug addicts can be dangerous you know. They can be criminals and you have to keep that in mind. But they remain human beings. In this center, we never have any problems because they know we are here to help them, and they respect that. Sometimes there are small issues but when people really try to help and behave in a clever manner, drug addicts understand and respect it. They know they need it. The most important is to establish a trust relationship. You can then move on and work together to help these wandering souls understand the reasons why they lost their way. For example I met Sonia and made her portrait during art therapy sessions. Art has the power to heal.

You somehow address the shortcomings of the government...

Yes, but as an artist, I am freer in what I think and say. I can make bold proposals. For example, I think that some people can be helped via therapy combined with

Above - Installation at Chadran Gallery, 2017. © TOD SEELIE

Following page - Miss Rockaway Armada project, Mississippi River, 2007.



psychedelic drugs. But the government is reluctant to tackle the subject because these drugs are illegal. I can take stands in favor of alternative treatments conceived by therapists, artists and traditional medicine specialists. It brings an outside perspective, where politicians only say what is expected of them. Artists are outsiders in nature, so we can bring new ideas.

Did you forgive your parents?

I was angry for many years. I ended up understanding their traumas and the reasons why they were taking drugs. It took me a long time because we don't understand the roots of evil in our culture. It happened quite recently, I was 35. It was like an awakening for me. And I want to share it with all the people who went through the same experience. I have been able to forgive my family and reconnect with my mother even though she passed away.

You feel the pain of the world very strongly, but do you manage to protect yourself?

Being selfish is a necessity. Even though it is true that I care a lot and love people, I often take time alone and cut myself from the rest of the world. I go on meditation retreats for example. It is essential if I want to find the energy to connect with other people. My secret is to fill myself with very personal stuffs to be able to open up to others. I learned a great deal about human depth by working at the Philadelphia center.

Is there other upcoming exhibitions you would like to talk about?

Presented at Fluctuart, "Time Capsule" will then travel to the MUCA of Munich, curated by Christian Utz. It is scheduled for the end of October. We are also thinking about showing the installation in other places in Europe in a near future. I also have a long-planned solo show in Jeffrey Deitch, my American gallery of New York. ■

SWOON TIMELINE

- 1977 Born in New London, Connecticut (US).
- 1999 First collages in the streets of Brooklyn, New York (US).
- 2001 Graduated from the Pratt Institute, Brooklyn.
- 2002 "Swoon Loves Solovei" in collaboration with Solovei from the Toyshop collective, Berlin (DE).
- 2003 Takes part in the Backjumps Festival in Kreuzberg, Berlin.
- 2005 First solo show at the Jeffrey Deitch Gallery, New York.
- 2006 "Etoiles urbaines" group show dedicated to female urban artists, at the Espace Beaurepaire, Paris (FR).
- 2007 "The Burning House", in collaboration with David Ellis and Faile presented at the New Image Art Gallery of Los Angeles (US), then the Het Domain Museum of Sittard (NL).
- 2009 Swoon launched "Swimming Cities of Serenissima", a fleet of rafts, on the occasion of the Biennale.
- 2010 First monographic book published by Editions Abrams.
- 2011 "Thalassa" monumental installation at the New Orleans Museum of Art, Louisiana (US).
- 2013 "Motherlands" solo show at LJ Galerie, Paris.
- 2014 "Submerged Motherland" at the Brooklyn Art Museum.
- 2015 Creation of the Heliotope Foundation.
- 2016 On-site installation at the MIMA, Brussels (BE).
- 2017 "Swoon – The Canyon, 1999-2017", retrospective exhibition at the CAC of Cincinnati (US).
- 2018 Swoon took part in the exhibition "Art From The Street" at the ArtScience Museum of Singapore, "Walls and Streets" in Athens (GR), and "Catastrophe and The Power of Art" at the Mori Art Museum of Tokyo (JP). Solo shows: "Mirari Minima" at the Snow Contemporary, Tokyo, "Raggedy Hecate and the Memory Box" at the Chandran Gallery of San Francisco (US).